Noël dans un village du jura neuchâtelois

Autor(en): **Bodinier, C.-P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **31 (1958)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773695

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fermant l'horizon au nord et au sud, deux longues croupes de montagnes, étirées et basses, parallèles et sombrement recouvertes de sapins. Une plaine les sépare, large d'un bon kilomètre, mi-pâturages mi-tourbières. Le petit lac des Taillères est solidement gelé, et, cet après-midi, dans le soleil pâle de l'hiver, la jeunesse a patiné. La neige noie les sentiers et les pas de la veille, et les corneilles se réfugient sur les arbres ciselés par le givre. De la couche blanche et fraîche émergent les bornes penchées, témoins d'anciens accords; les murs de pierres sèches qui circonscrivent pour de trop courts étés les domaines des troupeaux; les «clédards», portails rustiques à l'usage du bétail, et les claies de bois dressées contre les menées.

Ici et là, au carrefour d'un chemin ou à l'orée d'un bois, quelques fermes dispersées sont tapies, larges et basses, avec leur toit à deux pans, leur façade peinte à la chaux et leur cheminée à bascule, dans le style burgonde. «Pays dur et austère», dira le touriste hâtif. N'est-il pas plutôt d'une incomparable gravité? Noël sera célébré ici dans un décor d'une solennité émouvante.

Parfois, quand l'arrivée des courants polaires est suivie d'un calme plat, l'air froid s'entasse au fond de la vallée, plus glacé alors que les crêtes, et le thermomètre chute à 20 ou 25 degrés sous zéro. Le phénomène est signalé dans tout le pays. Chacun, en frissonnant, envoie une pensée d'admiration aux vaillants habitants de la «Sibérie neuchâteloise». Et les bouleaux nains, les pins de montagne, se sentent plus proches de leurs parents de Finlande...

Le climat de ce lieu élu par Borée, La Brévine, explique probablement le groupement étroit des maisons, serrées les unes près des autres comme pour se tenir chaud, à la différence d'autres villages où la colonisation s'est faite en ordre dispersé. Centre agricole, dès l'origine, mais aussi artisanal: forgerons, serruriers, armuriers, tailleurs (tailleurs de faux), ciseleurs, graveurs, orfèvres, fondeurs de cloches, exerçaient autrefois dans le Jura, durant les longues soirées des interminables hivers, leurs talents en petite métallurgie et en petite mécanique. C'est de la serrurerie et de l'armurerie qu'est sortie la grosse horlogerie neuchâteloise; c'est de l'orfèvrerie qu'est issue l'industrie de la montre, où la patience, la minutie, l'ingéniosité des «Montagnons» devaient faire merveille. Au siècle dernier encore, les horlogers travaillaient dans leur demeure, seuls ou en atelier. La mécanisation a changé tout cela. Quelques «termineurs à domicile», rarissimes aujourd'hui, sont une curiosité promise à une inévitable disparition. Heureusement, l'industrie horlogère est restée relativement décentralisée. La Brévine compte par exemple un atelier des «Fabriques d'assortiments réunies», et une petite fabrique d'outillage d'horlogerie. A part cela, l'agriculture est reine comme aux anciens âges. La Fromagerie confectionne un «Jura», très apparenté au gruyère, d'une exquise finesse de goût.

Ce soir, le brouillard s'est dissipé et les étoiles ont leur clarté froide de décembre. A l'auberge, dans la salle au plafond bas et aux boiseries brunes, les hommes s'attardent, captifs de la bonne chaleur. Ils ont parlé de l'hiver qui *se fait* ou *ne se fait pas*, des coupes de bois, de l'eau qui baisse dans les citernes. A cette saison, on a le temps de goûter la saveur de la halte devant un petit verre de gentiane, ou un demi de vin d'Arbois, ou encore... une «verte» (absinthe) de derrière les fagots, puisque le gendarme est justement en tournée ailleurs... – Et puis, il y a quelque chose de spécial dans l'air. Demain, 24 décembre, ce sera Noël. Dans les cuisines règne un sympathique remue-ménage. Les mères de famille préparent la «taillaule» traditionnelle, selon les recettes transmises de génération en génération: ce n'est ni tout à fait du gâteau, ni tout à fait du pain blanc; mais la pâte, où se marient le sucre et l'œuf, bien levée, tient de l'un et de l'autre; cela fera de tendres et délectables tartines de beurre. A la boulangerie, on met au four les «hommes de pâte», sortes de marmousets à la tête et aux membres sommaires, bruns et dorés, qui enchantent les enfants au petit déjeuner ou aux «quatre heures». Et le confiseur prépare ses «biscômes», galettes en pâte d'amande ou de noisette, ornées de motifs en sucre glacé.

Autrefois la fête, appelée *tsalinda* ou *tchélède* en patois, était le grand jour de l'*arôde*, ou dame de Noël, vêtue de blanc, qui récompensait les enfants sages et distribuait des verges aux méchants. Elle a été détrônée dans cet office par le «Bonhomme Noël», chargé d'une hotte de jouets, et par l'arbre de Noël, sapin garni de bougies qui illumine les demeures, les églises, les salles de société.

Demain soir, Noël rassemblera au temple toute la population. Le pasteur célébrera son culte avec une ferveur toute particulière. Le chœur de paroisse, et les écoliers, exécuteront les chants de Noël répétés pendant des semaines. Les meilleurs élèves réciteront des poésies de circonstance. Et la cérémonie se terminera par une joyeuse distribution de friandises. Puis les familles regagneront leurs demeures, et là, dans l'intimité retrouvée, le sapin étincelant réchauffera plus intensément encore les yeux et les cœurs.

En maint endroit des Montagnes neuchâteloises, depuis quelques années, des jeunes gens – scouts ou jeunesses paroissiales – célèbrent un Noël sylvestre. Ils garnissent sobrement un sapin parmi d'autres, et, dans le grand silence de la forêt, en communion avec la nature, ils se sentent plus près de Dieu. Qui sait si nous n'assistons pas là à la naissance d'une nouvelle coutume, en ce temps qui en a tant fait disparaître? *C.-P. Bodinier*

Unser Umschlagbild, gemalt von der Bündnerin Anny Vonzun, hält eine «Schlitteda», wie sie im Oberengadin heißt, oder «Schlittrada», wie sie der Unterengadiner nennt, im Bilde fest: eine traditionelle Schlittenfahrt in Graubünden. Am 4. Januar findet in Celerina eine «Schlitteda» statt, und Pontresina hält am 6., 13. und 20. Januar den alten Brauch lebendig.

SCHLITTEDA – SCHLITTRADA

Notre page de couverture, signée Anny Vonzun, peintre des Grisons, présente une partie de traîneau traditionnelle dans les Grisons: la «Schlitteda» de la Haute-Engadine ou la «Schlittrada» de la Basse-Engadine.

Une «Schlitteda» aura lieu le 4 janvier à Celerina et Pontresina fera revivre cette ancienne tradition les 6, 13 et 20 janvier.

Nicht überall blieb der alte Brauch der Schlittenfahrten so lebendig wie in Graubünden. Mancher kunstvolle Pferdeschlitten wurde Museumsstück. Unser Bild: Pferdeschlitten aus Genf, 18. Jahrhundert, heute im Schweizerischen Landesmuseum, Zürich. Photo SLM

Depuis des siècles, les courses de traîneaux attelés font partie intégrante de l'hiver dans les Grisons. Certains de ces véhicules artistiquement décorés sont devenus des pièces de musée. Notre image: Traîneau genevois du XVIIIe siècle, actuellement au Musée national à Zurich.

Pochi sono ancora i paesi nei quali l'antica usanza delle corse in slitta s'è mantenuta così viva come nei Grigioni. – Più d'una slitta lavorata artisticamente è andata ad arricchire il patrimonio dei musei. Eccone una a cavalli, costruita a Ginevra nel XVIIIo secolo.